

ajoutant les vers écrits par l'auteur en 1834, « à son vieil ami Pierre Schlemihl ». Onze hors-texte et vingt-trois vignettes de M. Emile Preetorius illustrent le volume, qui est présenté au public dans un cartonnage vert turquoise avec impression en or. L'artiste s'est fort bien assimilé l'âme falote de Schlemihl et les gravures en deux tons, jaune sur mauve, sont extrêmement heureuses. La typographie du volume est irréprochable.

Signalons, chez le même éditeur, une traduction du *Diable amoureux* de Cazotte (**Biondetta, der verliebte Teufel**). M. Edouard de Bülow a fait la version allemande qui a été revue par M. Franz Blei. Enfin, le titre, la couverture, et les encadrements ont été dessinés par M. Th.-Th. Heine.

**Emile Zola.** — M. M.-G. Conrad fut le premier disciple allemand d'Emile Zola. Séjournant à Paris de 1878 à 1882, il connut personnellement l'auteur de *Nana* et, revenu dans son pays, il s'appliqua à prêcher, non sans un certain tapage, l'esthétique naturaliste. La revue *Die Gesellschaft*, que fonda alors le fougueux disciple, fut longtemps l'organe de la jeune école. Toute cette agitation ne produisit que des résultats fort médiocres, mais il était assez naturel que l'on confiât au vieux champion munichois la glorification de sa première idole. Le petit volume de la série *Die Literatur* résume assez honorablement ce qu'il convient de savoir à l'étranger au sujet du chantre de *la Terre*. Les documents graphiques qui l'accompagnent sont des plus curieux. C'est tout d'abord une réduction du numéro de *l'Aurore* qui contenait la lettre *J'accuse*, puis une vue de la cour d'Assises pendant la déposition du général Mercier et, pour clore le volume, un portrait de M<sup>me</sup> Zola.

Dans la même collection **Hanns Sachs**, le vieux maître de Nuremberg, est étudié avec le plus grand soin par M. H. Holzschuher. Des portraits du poète et des reproductions de gravures de Dürer illustrent le volume. Enfin, signalons une traduction abrégée du **Maupassant**, de M. Edouard Maynial, qui parut il y a deux ans aux éditions du *Mercure de France*. Ici il convient surtout de louer le souci que l'on a mis à choisir les illustrations. Celles-ci sont au nombre de 28 et quelques-unes d'entre elles sont à peu près inconnues en France. Il faut mentionner une vue du château de Miromesnil, lieu de naissance de Maupassant, un portrait de Gustave de Maupassant, un autre du jeune Guy à dix ans, etc. La version allemande a été faite avec un soin minutieux par M. Lothar Schmidt.

**Bizet.** — La tragédie de la vie de Bizet, voilà qui pouvait tenter un écrivain de talent. M. Ad. Weissmann s'est appliqué à l'écrire, à la fois en bon critique et en bon musicien. Les matériaux ne lui ont pas manqué et il est allé puiser aux sources, sollicitant même les conseils de M. Ludovic Halévy. Le petit volume qu'il nous

donne est certainement un des meilleurs de la collection. Deux portraits de Bizet, un portrait de Galli-Marié en Carmen et de nombreux morceaux de musique étaient un complément nécessaire à ces pages instructives.

## §

**Pour Maximilien Harden.** — Au moment où le directeur de la *Zukunft* comparait une seconde fois devant les juges de Berlin, la rédaction de *Morgen* a demandé à une série de personnalités en vue leur opinion sur le grand pamphlétaire. On sait que l'opinion publique, très favorable à Harden lors de sa première comparution, a été complètement retournée en quelques semaines par de basses insinuations de la presse officieuse. *Morgen* déclare, dans une note, que, de la part des écrivains qu'elle a sollicités, c'est un véritable acte de courage de témoigner ainsi publiquement de leur estime pour Harden. Ce périodique n'a du reste aucun lien avec la *Zukunft*, étant plutôt une entreprise concurrente. MM. Richard Dehmel, Thomas Mann, M. Dautendey, M. G. Conrad, Fr. Wedekind, B. Bjørnson, A. Holz, Auguste Strindberg, Arthur Schnitzler, etc., affirment, chacun à sa façon, le respect que leur inspire la carrière de polémiste et d'écrivain de M. Harden. Ces déclarations, venant d'hommes de tous les partis, parviendront-elles à influencer les juges de Berlin ? Nous le saurons bientôt.

M. Magnus Hirschfeld qui, lui, a été pris à partie en qualité de témoin, n'a pas demandé à ses amis de le défendre. Il a réuni, sous forme de brochure, tous les jugements favorables à son activité, épars dans la presse périodique des dernières années. De la sorte il est parvenu à démontrer le caractère sérieux du « Comité scientifico-humanitaire » et de l'« Annuaire pour les états sexuels intermédiaires ». Du reste, tout ce qui se fait à Berlin est sérieux.

**MEMENTO.** — *Neue Revue*, qui, dans ses deux fascicules de novembre, publiait une étude sur l'armée française, due à la plume du général prussien en retraite de Pelet-Narbonne, publie dans son fascicule du 1<sup>er</sup> décembre une étude du général Bonnal consacrée à l'armée allemande.

Dans *Das literarische Echo* (15 décembre), M. Richard Freienfels analyse l'œuvre de Thomas Mann, l'auteur du célèbre roman *Die Buddenbrooks*. M. L. Geiger, dans un article intitulé *la Renaissance de la Renaissance*, rend compte de quelques ouvrages relatifs à l'Italie.

*Österreichische Rundschau* (15 novembre et 1<sup>er</sup> décembre) reproduit une intéressante correspondance de la princesse Pauline de Metternich avec l'écrivain allemand Michel Bernays.

HENRI ALBERT.